

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 19 (1874)
Heft: 8

Buchbesprechung: Bibliographie

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Tarentaise que par deux sentiers de montagne praticables seulement en été ; l'un conduisant de Sallenches, par Flumet et le défilé des Pierres d'Hery, le long du torrent de l'Arly, à Ugine et Albertville ; l'autre de St-Gervais, par le val Monjoie et le col Joli, à Beaufort et Albertville, d'un côté, et, par le col du Bonhomme, à Bourg St-Maurice de l'autre. Pendant la mauvaise saison, cette communication ne pouvait se faire que par les provinces restées françaises. En cas de guerre entre la Sardaigne et la France, elles eussent été livrées sans défense à cette dernière puissance, et, en tout temps, leur position géographique reculée les exposait à un isolement qui ne pouvait être que préjudiciable à leurs intérêts matériels.

(A suivre.)

— ● —
BIBLIOGRAPHIE.

Chiwa. Rapports de Hugo Stumm, lieutenant au 1^{er} régiment de hussards de Westphalie n° 8, attaché temporairement au quartier général russe. Traduit de l'allemand par A. Wachter, ancien capitaine d'état-major. — Paris, Berger-Levrault.

Le présent volume est la collection des rapports adressés à l'autorité militaire par le lieutenant Stumm qui avait été autorisé par le czar à suivre les opérations de l'expédition de Chiwa.

Un grand intérêt s'attache aux récits d'un témoin oculaire de cette campagne qui restera dans l'histoire comme un fait des plus original par l'intelligence avec laquelle elle a été conçue, et le courage, l'abnégation et la persistance avec laquelle elle a été exécutée. Le premier rapport nous donne le plan de campagne, plan extraordinaire qui montre que les Russes se rendaient parfaitement compte du genre de difficultés qu'ils rencontreraient et tenaient fort peu de compte de la résistance effective que pouvaient leur opposer les Chiwiens.

Ce plan de campagne allait à l'encontre de toutes les idées stratégiques admises. Le khanat de Chiwa forme une espèce de trapèze allongé, borné au nord par la mer d'Aral dont les Russes possèdent les côtes, limité à l'est et à l'ouest par la Russie, et s'appuyant au sud par le khanat de Buchara. C'est dans son ensemble une oasis formée par le fleuve Amu Davia qui se jette au sud de la mer d'Aral. Des déserts l'entourent au sud, à l'est et à l'ouest. La principale difficulté pour les troupes russes était de traverser les déserts. A cet effet l'expédition se composait de quatre colonnes. La première sous les ordres du général en chef Kaufmann devait partir de Taschskend et marcher de l'ouest à l'est en observant le khanat de Buchara dont les dispositions étaient douteuses, elle devait être renforcée par des détachements venant de Kasalinsk et Perowsk sur le Syr-Daria et marchant au sud-ouest. Une seconde colonne dite d'Orenburg sous les ordres du général Werowkine devait se réunir à Emlinsk, marcher droit au sud, longer la côte occidentale de la mer d'Aral. La troisième colonne, commandée par le colonel Lamakine, fut réunie à Kinderli sur la côte orientale de la mer Caspienne ; elle était formée essentiellement de troupes du Caucase amenées par eau, son itinéraire était directement à l'est à travers le désert d'Ust-Jurt. Enfin une dernière colonne sous les ordres du colonel Markosow partant de Krasnowodsk et de Tchigischlar plus au sud sur la côte de la mer Caspienne devait remonter l'ancien lit de l'Oxus pour opérer sa jonction avec les deux colonnes précédentes au sud de la mer d'Aral. Cette dernière colonne, dans laquelle on n'avait pas organisé de services d'étapes pour assurer ses communications, ne put pas atteindre son but et dut revenir sur ses pas.

On voit par cet exposé sommaire que les Chiwiens occupaient stratégiquement la position centrale et auraient pu attaquer et détruire successivement les diverses

colonnes avant qu'elles eussent opéré leur jonction. Mais là n'était pas l'ennemi le plus redoutable. On avait surtout à lutter contre le désert et à cet effet la division de la petite armée, qui en tout ne comptait que quatorze mille hommes, favorisait l'entreprise, car l'on sait que les difficultés d'approvisionnements augmentent progressivement et non pas seulement proportionnellement avec le nombre des hommes à entretenir. Pour le transport des bagages, des munitions, des divers impedimentas et en particulier pour porter l'eau on avait réuni près de 19,000 chameaux qui eussent été impossibles à conduire en une seule colonne.

Le lieutenant Stumm suivit la marche de la colonne du Caucase. Son récit de la traversée du désert d'Ust-Jurt est des plus intéressants, rappelle d'une manière frappante tous les récits de voyage des Vambery, Ferry, du Courret et autres explorateurs des déserts. La colonne était divisée elle-même en 5 échelons pour éviter l'encombrement. On avançait le plus rapidement possible, réglant les étapes d'après les quelques puits que l'on savait devoir rencontrer dans le désert. La colonne, partie le 17 avril, arriva le 12 mai à Kungriad où elle opéra sa jonction avec la colonne d'Orenburg. Elle avait eu à supporter des fatigues inouïes, à travers des sables brûlants, n'ayant pour boisson qu'une boue fétide décorée du nom d'eau. Dans la journée du 28 avril toute la colonne faillit périr de soif et ne dut son salut qu'à la découverte d'un puits dont on ignorait l'existence. Cette découverte, qui sauva l'existence de la colonne, fut due à la perspicacité du colonel Lamakine qui, rencontrant une rigole desséchée, supposa qu'elle conduisait à un puits. Deux cavaliers, détachés à la recherche, trouvèrent effectivement à deux verstes le petit puits de Kuruk, et sauvèrent ainsi la vie de la colonne. Ensuite de communications du général Werowskine, commandant le détachement d'Orenburg, la colonne au lieu de continuer à marcher directement à l'est se dirigea au nord pour opérer sa jonction avec lui à Urga au bord de la mer d'Aral, puis ensuite d'un nouveau contr'ordre elle dut se diriger de nouveau au sud. Craignant d'arriver trop tard et de laisser le général Werowskine exposé seul aux attaques des Chiwiens, le colonel Lamakine, laissant son infanterie aux ordres du lieutenant-colonel Pajarow, s'avança à marche forcée directement avec sa cavalerie à travers le désert n'osant pas toucher à l'eau des puits empoisonnée par les Chiwiens. Le lieutenant Stumm fut vivement impressionné de la patience, du courage et du dévouement avec lequel les soldats russes supportaient les fatigues et les privations. Voici un passage de son rapport qui aura d'autant plus de poids qu'il sort de la plume d'un de ces officiers prussiens que l'on sait aussi durs aux autres qu'à eux-mêmes.

« Le lieutenant-colonel Pajarow avait emporté sur ses chameaux quelques tonneaux et burdjucks (autres en peaux de moutons) remplis d'eau. Le premier jour on put en distribuer à chaque homme une ration de 75 à 80 centilitres, le lendemain elle dut être réduite à 50 centilitres. Cela ne peut donner qu'une faible idée des souffrances supportées avec tant de stoïcisme par ces braves fantassins, car cette eau, distribuée si parcimonieusement, était saumâtre, nauséabonde, presque bouillante sous l'action d'un soleil brûlant; trouble, noire à force d'être agitée, et les hommes portaient leurs armes et leur équipement par une température de 38 à 40° Réaumur sans la moindre brise et les pieds dans un sable où le thermomètre marquait jusqu'à 50°. Mieux que cela encore et je vous prie de m'en croire sur parole: le second jour les fantassins abandonnèrent une partie de leur maigre ration pour faire boire les animaux de l'artillerie qui eussent péri sans ce sacrifice. On dirait un conte bleu et cependant c'est la pure vérité. »

Une fois les deux colonnes réunies les hostilités ne tardèrent pas à commencer. Curieuse guerre que celle-là. Une nuit l'avant-garde russe est surprise par l'ennemi qui pénètre dans le camp, enlève quelques chevaux, est repoussé en perdant plusieurs des siens sans qu'il en coûte un seul homme à l'armée expéditionnaire.

Puis survient une série de surprises tantôt en tête, tantôt en queue. Bientôt on rencontre l'armée ennemie à Chodschaili : l'engagement consista à s'emparer de deux positions que les Chiwiens occupèrent successivement en avant de la ville et qu'ils abandonnèrent sans résistance sérieuse dès que les Russes attaquèrent ; après quoi Chodshaili se rendit. Quelques fusées suffirent à faire abandonner aux Chiwiens un camp retranché en arrière de la ville, dans lequel ils s'étaient réfugiés ; ils se jetèrent dans l'Amou abandonnant un canon et leur matériel. Après un repos de trois jours les Russes se remettent en marche ; après diverses escarmouches on se heurta de nouveau à l'ennemi le 20 mai près de Mangit. Le combat fut ouvert par quelques coups de canons chiwiens placés sur la rive gauche du fleuve et dont les projectiles tombèrent dans l'eau à moitié chemin. La cavalerie chiwienne qui avait pris position sur des collines de sable en avant de Mangit dans le but de ceiner les Russes tout en simulant des attaques sur le front et la droite, se glissa entre la colonne et le fleuve, vint attaquer l'avant-garde, fut repoussée et dut remonter entre le fleuve et l'armée russe sans que celle-ci pût parvenir à l'envelopper. Au bout de deux heures les Chiwiens revinrent à la charge mais ils ne purent tenir contre les feux croisés des Russes et durent se retirer. Mangit emporté de vive force fut incendié. Le combat fut acharné, les Russes perdirent 1 capitaine et 8 hommes tués et une dizaine de blessés.

Après cette bataille les Chiwiens paraissent renoncer à une défense régulière et ne soutiennent plus guère qu'une lutte de guérillas, après quelques chaudes escarmouches presque toujours dirigées contre les bagages, le général Werowkine arriva devant Chiwa, il attendit trois jours l'arrivée de la colonne Kaufmann, exposé à des surprises incessantes et à des attaques continues, qui étaient toujours repoussées avec perte mais qui fatiguaient outre mesure les troupes et surtout les chevaux. Sur le bruit qui se répandit de la retraite de Kaufmann, Werowkine se décida à attaquer Chiwa. Après avoir dispersé à coups de canons un gros de cavaliers couvrant les abords de la ville, la colonne d'attaque s'avança le long d'un défilé formé par les murs d'un jardin sous le feu de l'artillerie de la place tirant avec une grande précision mais heureusement trop haut. Bientôt elle trouve de l'espace pour s'étendre à gauche de la route, elle établit ses batteries, continue à avancer, établit de nouveau une batterie de brèche et une de mortiers pour bombarder la ville et contre-battre l'artillerie des remparts, et cheminant toujours sous un feu d'artillerie et une fusillade des plus nourries, elle emporte une barricade et une batterie couvrant un pont jeté sur un canal. Elle aurait pu enlever la ville d'assaut si le général Werowskine n'avait voulu laisser au commandant en chef, général Kaufmann, la gloire de la capitulation de Chiwa. Ici se place toute une série de pourparlers avec le khan, interrompus par des reprises d'hostilités ; le bombardement mit le feu à plusieurs endroits de la ville. Le général Werowskine, fut blessé à l'œil gauche. Le soir on reçut la nouvelle de l'arrivée de Kaufmann et le lendemain après de longues tergiversations pendant lesquelles l'avant-garde de la colonne d'Orembourg avait enlevé la porte du nord, la capitulation fut signée ; à 4 heures du soir, la citadelle et les points stratégiques étaient occupés par les cosaques, le général avait pris possession du palais du trésor et des insignes souverains du khan, et l'expédition de Chiwa, qui avait coûté aux deux colonnes deux officiers et 28 hommes tués, 9 officiers et 92 hommes blessés, pouvait être considérée comme terminée. Que sont ces pertes en comparaison du résultat obtenu, si l'on pense à ce que coûte la moindre guerre entre les nations civilisées.

La traduction du capitaine Wachter que nous avons sous les yeux, imprimée avec luxe et accompagnée de cinq cartes et plans qui en facilitent l'intelligence, est écrite dans un style naturel et coulant qui double le charme du récit. Cet ouvrage, incomplet peut-être, restera l'exposé le plus clair et le plus attachant de cette campagne.

Instruction pour l'emploi de la bêche d'infanterie. (D'après le système Linne-mann). (Vienne, imprimerie de la Cour et de l'Etat.)

L'Autriche vient d'accepter pour l'équipement de son armée une nouvelle bêche qui est portée par tous les hommes du second rang. Cet instrument perfectionné est en acier fondu, concave à sa surface intérieure, les angles inférieurs sont arrondis, les bords supérieurs sont rabattus en équerre pour servir d'appui au pied ; le bord inférieur ainsi que celui de droite sont tranchants, le bord de gauche est dentelé en scie ; la bêche se porte dans un étui de cuir passé au ceinturon de l'homme ; à cet effet son manche n'a que 30 centimètres (1 pied) de longueur. Pour travailler l'homme est obligé de se mettre à genoux, il doit attaquer le sol avec l'angle de la bêche, il ne doit s'aider du pied pour enfoncer l'outil que dans les cas exceptionnels, s'il rencontre des buissons ou des arbres de 15 centimètres (5 pouces), il les coupe avec le côté droit de l'instrument et se sert au besoin de la scie pour fabriquer des piquets jusqu'à 8 centimètres et pour entamer les arbres que l'on doit abattre.

Cet instrument est incontestablement ingénieux, mais il nous paraît présenter le défaut de tous les outils à plusieurs fins, c'est de ne remplir qu'incomplètement les buts divers auxquels ils sont destinés. Le manche, raccourci outre mesure afin de rendre l'instrument portatif, doit rendre le travail difficile et fatigant en forçant l'homme à prendre une position gênée, le tranchant de l'un des côtés et les dentelures de l'autre doivent s'émousser rapidement dans la terre, et la forme de l'instrument ne convient ni à une hache ni à une scie. Nous ne voudrions cependant pas condamner sans retour cet instrument avant de l'avoir vu fonctionner, mais nous désirerions attendre qu'on en eût fait une plus longue expérience en Autriche avant même de l'essayer pour nos troupes.

Die Wehrkraft der österreichisch-ungarischen Monarchie im Jahre 1873. Redigirt und herausgegeben von jur. et phil. Dr JURNITSCHEK, kaiserlichem Rathe, k. k. Landwehr-oberlieutenant, Commandeur und Ritter H Orden. — Vienne, 1873. Imprimerie de la cour

M. le docteur Jurnitschek s'est imposé la tâche de présenter un tableau complet de l'armée autrichienne, telle que l'ont constituée les récentes réformes, imposées soit par les exigences de la tactique moderne, soit par les modifications survenues dans les conditions politiques de l'empire. L'exécution de ce programme a nécessité un travail immense pour réunir d'abord tous les textes des lois, instructions et règlement actuellement en vigueur, puis pour les coordonner et en faire le tableau harmonique et complet que nous avons sous les yeux. Ce vaste ouvrage, qui ne compte pas moins de 851 pages compactes, contient les divisions suivantes :

I. Réforme de l'armée. — Historique de la réforme. — Principes généraux adoptés dans ce but. — Troupes de remplacement. — Durée du service. — Division territoriale au point de vue militaire.

II. Organisation de l'armée impériale et royale. — Hiérarchie militaire. — Commandement. — Composition de l'armée. — Armement, habillement, équipement. — L'armée en campagne. — Tableau général des forces militaires de l'empire.

III. Administration. — Economie militaire. — Solde. — Entretien. — Administration. — Comptabilité et contrôle. — Pensions et établissements des invalides. — Administration du matériel de guerre. — Service médical.

IV. Service. — Exposé complet avec commentaires explicatifs du règlement général de service.

V. Tactique. — Instruction individuelle. — Formations diverses des unités tactiques des trois armes. — Principes pour la direction du combat. — Service en campagne. — Instruction collective. — Service des transports.

VI. Marine.

VII. Troupes de la défense nationale. — La landwehr. — Les tirailleurs du Tyrol et du Vorarlberg. — Le landsturm. — Organisation. — Commandement. — Administration. — Justice. — Service et tactique.

Le principe du service universel obligatoire a été admis en Autriche, mais il a été sensiblement modifié par ce fait que l'on a fixé un maximum du pied de guerre, ensorte que tous les jeunes gens qui se trouvent en sus de ce maximum entrent directement dans la landwehr sans passer par l'armée. Le service est de douze ans, dont trois sous les drapeaux, sept dans la réserve et deux dans la landwehr. Les autorités autrichiennes avaient demandé un service effectif de cinq ans, les chambres n'ont accordé que trois ans. M. Jurnitschek estime que ce temps n'est pas suffisant pour former de bons soldats. A notre humble avis, cette crainte ne nous paraît pas fondée ; si l'on ne perd pas son temps à des minuties inutiles, nous estimons qu'un soldat qui n'est pas formé au bout de deux ans, nous dirons même une année, est un homme dont on ne fera jamais rien.

Sous le rapport du commandement et de l'administration, l'empire est divisé en seize régions militaires territoriales, qui se subdivisent chacune en plusieurs arrondissements de recrutement. Elles sont commandées par un lieutenant-feld-maréchal et forment une unité administrative.

Nous ne pouvons pas suivre l'ouvrage dans les développements de son programme ; une analyse, quelque succincte et incomplète qu'elle soit, dépasserait le cadre de notre journal, mais nous nous réservons d'aller y puiser à l'occasion une foule de renseignements et de données précieuses. Si l'on possédait un ouvrage de ce genre pour les autres puissances militaires de l'Europe, cela faciliterait singulièrement bon nombre de travaux et de recherches pour lesquels on est arrêté maintenant presque à chaque pas, soit par la difficulté de réunir des matériaux épars dans un grand nombre d'ouvrages, soit par l'impossibilité de se procurer les documents. Nous ne pouvons donc que remercier M. Jurnitschek d'avoir entrepris et mené à bien ce travail de bénédiction.

Principes d'hygiène militaire pour officiers et soldats de l'armée suisse, par le Dr WEINMANN, médecins de division ; traduits par le Dr GOLLIEZ, médecin de division, et précédés d'une préface de F. LECOMTE, colonel fédéral (¹).

Malade, on reconnaît le médecin à son pas ; guéri, on ne le reconnaît point à son visage, dit un proverbe persan, proverbe qui trouve son application dans des pays civilisés. Il est en effet des gens qui, jouissant de leur santé, trouvent fort spirituel d'adresser aux médecins des plaisanteries sans finesse, des quolibets vieillis ; malades, ils sont les premiers à implorer notre secours ; on arrive pour recevoir des reproches sur notre peu d'empressement, et pour entendre l'histoire détaillée des symptômes éprouvés par le malheureux, sceptique hors du péril, inquiet, craintif à la première alarme. De pareilles scènes, si souvent renouvelées, nous consolent un peu des épigrammes de Molière ; elles flattent notre amour-propre professionnel. Ce n'est qu'en cas de danger qu'on croit à notre utilité.

Ce qui se passe tous les jours sous nos yeux, se retrouve dans les circonstances exceptionnelles chez nous de la vie militaire. Le soldat croit généralement que le médecin est un officier de luxe, présent au corps pour sauver les apparences ; et de son côté le public n'apprécie guère en temps ordinaire l'utilité du corps de santé. Même en temps de guerre, l'esprit n'est frappé que par le sang qui coule à l'ambulance ; on ne voit que les amputations, les opérations méthodiques, succédant aux brutales lacérations des coups de feu ; seule la chirurgie attire les regards, l'intérêt de chacun, et nul ne se préoccupe du rôle immense dévolu au corps médical proprement dit. C'est qu'on ignore que le soldat qui entre en campagne a bien plus de chances de périr de maladie que d'être tué par l'ennemi ; plus de chances de succomber obscurément du typhus, par exemple, dans quelque réduit ignoré,

(¹) Voir aux annonces.

que de tomber sur le champ de bataille. On ne connaît pas l'importance de l'hygiène militaire ; on ne sait pas que l'influence d'une bonne organisation se traduit dans les armées par une petite proportion de malades et par une faible mortalité, ce qui démontre que les soldats ont été bien traités sous le rapport de la nourriture, du logement, de l'habillement, du choix des campements, etc.

Disons-le, il est des officiers supérieurs, des chefs et des commandants d'école, qui ne se préoccupent pas assez du bien-être et de la santé de leurs troupes ; ils croient qu'on peut endurcir le soldat en le fatiguant, en le surmenant, en l'accablant d'exercices. C'est que l'hygiène est une branche ignorée de notre état-major et de nos officiers ; aussi je suis heureux de venir ici recommander un petit manuel d'hygiène militaire publié en allemand, en 1870, par M. le Dr Weinmann, de Winterthour, lieutenant-colonel à l'état-major sanitaire et l'un des médecins les plus distingués du canton de Zurich. Ce traité, d'une centaine de pages, a été traduit en français, et fort bien traduit, par le docteur Golliez, qui a succombé l'an dernier après une longue maladie courageusement supportée ; notre confrère connaissant parfaitement la triste fin qui l'attendait, activa l'achèvement de son travail, dont il appréciait l'utilité.

Le succès de l'édition allemande chez nos confédérés garantit celui de la traduction de notre regretté collègue, qui a su trouver un style sobre et clair, d'une lecture facile.

L'ouvrage de M. Weinmann s'adresse aux officiers, aux soldats ; les médecins cependant le liront aussi avec profit ; ils en tireront d'excellents renseignements, des idées et de bons conseils. Le manuel est divisé en huit parties ; la première traite de la législation militaire ; on y trouve ce qui concerne le recrutement, la convention de Genève, les lois sur les pensions, l'association de Winkelried. Les autres parties s'adressent aux chefs, à l'officier de troupe, à l'instructeur, au soldat, à la population civile, au corps sanitaire. On y trouve des renseignements sur l'alimentation, sur la manière de subsister, de se loger, sur les campements, etc. ; on y trouve tout, depuis la manière de se conduire en cas d'accident, jusqu'à l'organisation des sociétés de secours.

En lisant le petit ouvrage que je leur recommande, nos officiers se convaincront que le soldat le plus robuste sera toujours celui qui aura une nourriture bien ordonnée, un logement sain, un bon équipement, un repos suffisant ; de son côté le soldat apprendra à se maintenir en santé, et les conseils qu'il y trouvera lui seront utiles au foyer domestique.

Je recommande chaudement le manuel d'hygiène militaire du Dr Weinmann dont la lecture à la portée de tous est instructive pour chacun, et je fais des vœux pour que les principes qu'il contient se répandent parmi nous.

Dr ROUGE, médecin de division.

Il vient de paraître :

PRINCIPES D'HYGIÈNE MILITAIRE pour officiers et soldats de l'armée suisse, par le Dr Weinmann, médecin de division, traduits par le Dr Golliez, médecin de division, et précédés d'une préface de F. Lecomte, colonel fédéral. — 1 vol. in-12, 1 fr. 50.

En vente chez **Rouge et Dubois**, libraires-éditeurs, rue Haldimand, 4, Lausanne.

La *Revue militaire suisse* paraît deux fois par mois à Lausanne. Elle publie en supplément, une fois par mois, une *Revue des armes spéciales*. — Prix : Pour la Suisse, 7 fr. 50 c. par an. Pour la France, l'Allemagne et l'Italie, 10 fr. par an. Pour les autres Etats, 15 fr. par an. — Pour tout ce qui concerne l'Administration et la Rédaction, s'adresser au Comité de Direction de la *Revue militaire suisse*, à Lausanne, composé de MM. F. LECOMTE, colonel fédéral (absent) ; Ch. BOICEAU, capitaine fédéral ; CURCHOD, capitaine d'artillerie. — Pour les abonnements à l'étranger s'adresser à M. Tanera éditeur, rue de Savoie, 6, Paris, ou à la librairie Georg, à Genève.